

IDENTIFICATION

Binoche, Gainsbourg, Zazie... et moi

Depuis que cet artiste est entré dans leur vie, ils ne l'ont plus lâché. Paule, Pascal et Marie nous parlent du lien si particulier qu'ils entretiennent avec ce double idéalisé, fantasmé et magnifié par la distance.

Propos recueillis par [Christine Lamiable](#)
Photos [Martyna Pawlak](#)

Loin de la presse people et des déboires exhibitionnistes des « stars » sur les réseaux sociaux, des artistes gravitent autour de nous, dont nous fredonnons les chansons ou revoyons les images. Ils font partie de notre quotidien et deviennent avec le temps comme une seconde famille. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles nous les aimons tant, mais aussi, comme l'indique le psychanalyste Philippe Grimberty¹, parce que « contrairement à nous, ils sont capables de formuler poétiquement nos affects. D'où un fort processus d'identification à leurs œuvres et à eux-mêmes ». Parfois, l'un d'entre eux se détache et nous attache à lui

pour la vie. Le lien se crée souvent dans un doux sentiment d'exclusivité, comme le décrit Pascal, 50 ans : « Comme mes copains n'appréciaient pas Serge Gainsbourg, j'avais l'impression d'être le seul à l'aimer et à pouvoir le comprendre. » L'artiste devient alors un totem que l'on se plaît à admirer, quitte à accentuer sa parenté avec lui. À l'image de Marie, qui, à 17 ans, s'est fait tatouer sur la cheville le même dessin tribal que celui arboré par la chanteuse Zazie sur son épaule gauche. Peut-être dans l'espoir, comme le suggère Philippe Grimberty, « d'incorporer la force, les qualités et le talent de

l'artiste ». Il sert aussi parfois d'intermédiaire pour exprimer à notre place des sentiments ou des pensées. Ce double idéalisé, fantasmé et magnifié par la distance, faut-il essayer de le rencontrer ? Là, les avis divergent. Pascal, prudent, a préféré maintenir l'artiste à sa place imaginaire pour ne pas être déçu. Paule et Marie, elles, n'envisagent pas une seconde que l'ange gardien qui les aide à franchir les différentes étapes de leur vie ne soit pas à la hauteur de leurs attentes. Paule n'a jamais croisé le chemin de Juliette Binoche, mais elle aimerait bien. En attendant (qui sait ?), lorsqu'elle entend parler d'elle, « c'est comme si [elle] avai[t] des nouvelles d'une amie ».

1. Auteur d'*Avec Freud au quotidien* (Le Livre de poche).



Paule, 49 ans, praticienne de qi gong et de shiatsu, et Juliette Binoche « Nous avons emprunté des chemins spirituels qui se ressemblent »

« J'ai été frappée par la présence de Juliette Binoche dès ses débuts d'actrice. On sentait une recherche de naturel, une forme de sauvagerie assumée, associées à l'exigence de donner du sens à ses choix artistiques. Longtemps, je suis allée voir tous ses films. J'ai quand même attendu avant de regarder *Trois Couleurs, bleu*, car il faisait écho pour moi à la mort de ma mère dans un accident de voiture. Puis je l'ai vu. J'ai été cueillie par la justesse de l'interprétation de Juliette. Je retrouvais toutes les émotions qui m'avaient traversée. Comme dans la scène du *Patient anglais* où son personnage découvre les fresques de Piero della Francesca dans une basilique toscane : je les avais contemplées avec le même émerveillement. Selon moi,

cette expressivité était le reflet d'une vie intérieure riche. J'en ai eu la confirmation le jour où je l'ai entendue évoquer son maître de qi gong. C'était une coïncidence troublante car j'étais en train de me former à cette discipline. Je l'ai aussi entendue dire que lorsqu'une personne est agressive, il ne faut pas le prendre pour soi, ce que j'ai compris grâce à la méditation. J'y vois le signe que nous progressons toutes les deux sur des chemins spirituels qui se ressemblent. J'ai donc l'impression que si nous nous rencontrions, nous pourrions facilement échanger. Ses paroles, auxquelles je m'intéresse désormais plus qu'à ses films, m'encouragent, car il me semble qu'elle a surmonté des peurs qui continuent de m'habiter. »



Pascal, 50 ans, professeur de physique-chimie, et Serge Gainsbourg
“Il m’a fait comprendre qu’on pouvait séduire sans être beau”

« À 14 ans, le seul chanteur français supportable à mes yeux était Claude François, parce qu’on pouvait danser sur sa musique. Je ne connaissais pas grand-chose à Gainsbourg, mais je me souvenais du titre *Je suis venu te dire que je m’en vais*. Comme je voulais envoyer une lettre à ma première petite amie pour rompre avec elle et que je n’avais aucun talent d’écriture, j’en ai recopié les paroles. Puis j’ai lu les textes qui se trouvaient dans le recueil que j’avais acheté et ce fut le coup de foudre. J’ai découvert que l’écoute attentive d’une belle chanson pouvait provoquer d’autres sensations corporelles que celles données par la danse. Et j’ai été fasciné par la capacité de Gainsbourg à séduire des femmes très belles alors qu’il n’avait pas un

physique facile. Pour l’ado à lunettes épaisses que j’étais, c’était rassurant ! Je n’ai jamais cherché à lui ressembler : son côté dandy n’appartenait qu’à lui. Mais son goût pour le beau m’a marqué. J’aime les montres, les flacons et les briquets anciens. Et quand j’ai l’un d’eux dans la main, j’ai, intérieurement, la sensation d’être Gainsbourg tenant si élégamment une cigarette ou un micro. Malgré mon admiration pour lui, je ne me souviens pas d’avoir eu envie de le rencontrer. Je redoutais d’être déçu par l’homme qu’il était dans la vie. Je l’étais déjà par Gainsbarre. Est-ce qu’on aime vraiment les femmes quand on se comporte de manière aussi cavalière avec elles, comme il semblait le faire à l’époque ? Je ne le pense pas. »



Marie, 30 ans, psychologue, et Zazie
“J’étais persuadée d’être la seule à détenir le secret de ses textes”

« La première fois que j’ai entendu Zazie, j’avais 10 ans. Mon attrait pour elle réside en partie dans les jeux de mots qu’elle emploie. Plus jeune, je m’efforçais d’essayer d’en décrypter le sens caché. Je faisais même écouter ses chansons à mes proches pour leur demander ce qu’ils en comprenaient. Puis je leur donnais ma version, persuadée d’être la seule à détenir le secret de ses textes ! Je les ai aussi utilisés pour envoyer des messages. Comme *Chanson d’ami*, où une femme déclare avec ambiguïté : “Ce n’est qu’une chanson d’ami, promis, pas d’amour”, puis, à la fin, “Ce n’est qu’une chanson, promis, mon amour”. J’aurais pu l’écrire pour ce garçon que j’aimais mais dont je préférais rester l’amie plutôt que de le

perdre. Depuis cette époque, Zazie est restée présente dans ma vie. Nous partageons les mêmes causes : le respect des droits des femmes, de la parole des enfants, de l’homosexualité... S’il arrive que je la mette un peu de côté et que je l’entende par hasard, je me sens presque coupable de l’avoir abandonnée ! En mars dernier, j’ai eu la chance d’être choisie dans le public pour chanter avec elle lors d’un concert. Elle était naturelle et rassurante, telle que je l’ai toujours imaginée. J’ai vécu un véritable duo et l’un de mes rêves les plus chers. Si je la rencontrais, je suis sûre que la femme qu’elle est ne me décevrait pas. Je lui témoignerais alors ma reconnaissance d’avoir mis des mots sur mes joies, mes maux et mes combats. »